

Du Samedi 30 Décembre 1780.

DE BOSTON.

Tous les rapports de nos judicieux amis d'Europe, assurent que l'Angleterre est déterminée à continuer la guerre; elle ne peut (disent-ils) soutenir la pensée de reconnoître l'indépendance de ces états. Elle n'adhérera jamais une paix dictée par la France, & fondée sur la base du traité de Paris.

Le Ministre est parvenu avec bien des peines, à se faire un Parlement à sa fantaisie.

Nos ennemis regardent la prise de Charlestown comme un gage de la conquête de l'Amérique: ils sont déterminés à poursuivre vigoureusement tous les moyens de nous mettre à leurs pieds. Les Etats-Unis ne peuvent espérer de paix, tant que l'armée anglaise possèdera quelque partie de leur territoire. Tout exige de nous l'établissement de notre armée sur un pied solide & permanent. Une bonne armée pour toute la guerre est (sous l'auspice de la providence) notre seule sûreté. Nous avons été trop négligents dans une matière de cette importance.

PROVIDENCE.

Par des avis récents de New-York, il s'est fait dans ce port un embarquement de 4000 hommes, commandés par le traître Arnold. On opine diversement sur l'objet de cet armement: les uns disent qu'il est destiné à une expédition dans le Continent Espagnol; d'autres croient qu'il n'agira que sur les côtes du Connecticut: ce qu'il y a de certain, c'est que la petite flote qui porte ces forces, est actuellement mouillée devant New-Haven.

Un autre parti ennemi d'environ 300 hommes, sorti de New-York, s'est avancé jusqu'à Bedford, où il se trouve opposé par la Brigade du Général Stark's, & les Milices de Westchester, qui couvrent cette partie du pays.

NEW-YORK.

La Frégate du Roi la Médée, partie d'Angleterre, le 28 Octobre, est arrivée le 2 du courant en ce port: elle nous assure qu'avant

son départ, les Régiments suivants avoient reçus ordre de s'embarquer immédiatement pour ce Continent, & qu'ils doivent être convoyés par une forte escadre; savoir:

Le premier Baraillon du Régiment Royal.

Le second Régiment, où la Reine.

Le dix-huitième Régiment, ou Royal Irlandois.

Le vingt-neuvième Régiment, ou Général Sherrare's.

Cinq Régiments d'Irlande.

Et trois Régiments de Dragons légers qui seront montés dans ce Continent, à l'instar de la Légion de Carlton.

NEWPORT.

L'ordre des trois Secrétaires d'Etat qui commet le Président Laurens à la Tour de Londres, est conçu en ces termes:

Vous êtes autorisé au nom de Sa Majesté, à recevoir sous votre garde, le corps de Henri Laurens, Ecuyer, envoyé ici sur soupçon de haute trahison, lequel vous tiendrez en sûreté jusqu'à ce qu'il soit délivré par le cours de la loi; ce faisant, ceci vous garantira.

Signé, STORMONT.

HILLSBOROUGH.

G. GERMAIN.

*A Charles Comte CORNWALLIS,
Connétable de la Tour de Londres, ou à son député.*

L'Equivoque est remarquable dans cet ordre, sur soupçon de haute trahison: il paroît que ces Ministres éclairés, ne savent pas s'ils doivent accuser le Président Laurens, de trahison ou non; au moins n'osent-ils le faire, de crainte que la crise actuelle ne se change en une glorieuse révolution, approuvée par toute l'Europe.

Les circonstances de l'emprisonnement de ce grand Homme sont dignes de sa vertu patriotique; il fut reçu, à son arrivée en Angleterre, par les trois Secrétaires d'Etat ci-dessus mentionnés, qui après s'être informés de son rang & de son caractère, lui demanderent:-- Vous nommez-vous Henry Laurens? Oui.-- Etes-vous le même Hen-

urens qui fut Président du Congrès
icain ?-- Je le suis.-- Nous sommes or-
és par le Roi & le Conseil de vous exa-
miner, & avons quelques questions à vous
faire.-- Vos grandeurs peuvent s'épargner la
peine d'un examen. Il n'est point de mon
devoir de répondre aux questions que vous
pourriez me faire.-- Monsieur, nous avons or-
dre de vous constituer prisonnier à la tour.--
Je suis prêt à vous suivre.

Londres, le 11 Octobre.

Le Roi vient de recevoir de avis secrets
de France. Nous apprenons qu'ils contien-
nent les particularités du nouvel armement
destiné à renforcer l'Armée Française en Amé-
rique, & qu'au lieu de 8 vaisseaux de ligne
& 7000 hommes de troupes ; il a été ordon-
né 12 vaisseaux & 10000 hommes d'élite
pour ce service.

*EXTRAIT d'une Lettre de Paris, du 26
Septembre.*

Le Prince de Montbarrey, Ministre &
Secrétaire d'Etat au département de la guer-
re, a envoyé des lettres circulaires aux Com-
mandans de tous les Régimens d'Infanterie
française & étrangère de ce Royaume, leur
faisant savoir, que l'intention de Sa Majesté
est, que les différens Corps que la guerre
exige qu'on fasse passer dans l'Amérique sep-
tentrionale, soient complétés, & qu'à cet
effet chaque Régiment fournira un détache-
ment composé de 2 Sergens, 3 Caporaux
& 75 Soldats, excepté seulement ceux des
Régimens qui auroient déjà fournis des dé-
tachemens pour le service de la Marine du
Roi, & qui ne produiront dans le cas pré-
sent, qu'un nombre proportionné : le Mi-
nistre recommande de préférer ceux qui s'of-
friront volontairement pour ce service, leur
déclarant qu'ils seront incorporés dans les
Régimens qui composent l'Armée présente
en Amérique : il observe de plus, que ces
détachemens ne doivent consister que d'hom-
mes de l'âge de 18 à 30 ans, ou de Soldats
accoutumés à la mer, quoique d'un âge plus
avancé ; mais que si ce nombre ne pouvoit
s'effectuer par des volontaires, la volonté
& le bon plaisir de Sa Majesté, doit néan-
moins être exécutée.

Newport, le 30 Decembre.

Les lettres de Brest, du mois de Sep-
tembre, disent que les Ouvriers de ce port

font vivement occupés à doubler en cuivre
tous les vaisseaux destinés pour ce Continent,
sous le commandement de M. de Latouche-
Tréville : la seconde division de l'Armée aux
ordres de M. le Comte de Rochambeau,
doit s'embarquer sur cette Escadre ; elle est
composée des Régimens d'Auvergne, Neuf-
trie, Rouergue & Anhalt, commandés par
les Vicomte de Laval, Comte de Guibert,
Vicomte de Guffine & Comte de Wirgen-
stein leurs colonels.

L'Ouragan n'a pas été le seul malheur de
la Jamaïque ; les Negres ont profité du dé-
sastre de cette isle pour secouer le joug de
leur esclavage ; on a été obligé de faire mar-
cher des troupes pour les contenir.

Nous découvrons chaque jour les menées
dangereuses & infâmes d'un commerce qui
se fait depuis long-tems avec nos ennemis à
New-York. Il paroît que des personnes de
Philadelphie, New-Jersey & de la Province
de New-York, ont formés une société pour
fournir la ville de New-York en planches
essentes, merrains & autres bois travaillés,
dont la nécessité est si grande chez les An-
glais. Que les planches y ont été vendues
jusqu'à 30 liv. sterling le millier. Les bâti-
ments s'expédient des ports Américains
& faisoient route pour New-York ; s'ils ve-
noient à être pris, ils étoient pourvus de
passe-ports de l'Amiral Anglais ; & arrivés à
New-York, ils déposoient leur cargaison
dans les magasins du Roi, où cet article est
d'une grande conséquence ; prenoient des
marchandises ou de l'argent en retour ; mais
plus souvent des marchandises. Le Commis-
saire des prisonniers Américains, considérait
le Capitaine & l'Equipage comme prison-
niers ; & recevoit en retour un nombre égal
en rang & en quantité. Un de ces Capitaines
a déjà fait cinq voyages pareils depuis le pon-
tems passé. On accuse beaucoup de person-
nes, & particulièrement dans le New-Jersey,
qui sont (il est à espérer) en ce moment,
entre les mains de la Justice.

Nous apprenons qu'une partie d'une flotte
chargée de provisions pour l'Armée Britan-
nique, est arrivée à New-York depuis quinze
jours : il s'est perdu dans le passage, sept
ou huit vaisseaux du convoi.

Par une lettre d'un Gentilhomme de New-
bery-Port, il est rapporté qu'une flotte Es-
pagnole, sortie de la Havanne, a capturé la
flotte Anglaise, sortie de la Jamaïque, &
allant en Angleterre

La gazette de Hollande dit que le corsaire l'Allegater de Londres, commandé par le Capitaine Breg, a pris & mené dans le port de Falmouth, le senau Russe La Liberté, allant de Riga à Nantes, ayant à bord 220 balles de chanvre & 550 barres de fer : c'est le premier vaisseau de cette nation que les Anglais aient jamais pris. Nous sommes impatient de savoir l'effet que produira cet événement à la Cour de Petersbourg.

Le Congrès des Puissances neutres s'est assemblé à Petersbourg & a déterminé de protéger le commerce de leurs nations respectives.

Philadelphie, le 2 Décembre.

Le brigantin Le Duc de Leinster, Capitaine Sonder, arrivé de l'Orient ici Mercredi dernier, nous apprend que la Cour de Portugal a acquiescé au pacte de famille, défendu en conséquence la vente dans ses ports des prises faites par les vaisseaux Anglais, & a fixé un terme pour le départ de tous les bâtimens de cette nation, qui y sont présentement.

PORTRAIT du Général WASHINGTON, extrait de la London chronicle, du 27 Juillet 1780.

Le Général Washington ayant refusé constamment d'accepter des appointemens, le Congrès n'a pas fixé les emolumens de sa place, & il ne lui donne encore que la somme nécessaire pour subvenir aux dépenses de sa table & à quelqu'autre objet de première nécessité. Le Général Washington n'ayant jamais été en Europe, ne pouvoit pas avoir une grande connoissance du service militaire, lorsque la grande Bretagne envoya une Armée pour subjuguier les Américains; cependant l'événement a prouvé qu'il étoit à toutes sortes d'égards, l'homme du Continent, & peut-être l'unique dans l'Univers, fait pour les commander. La réputation que ses vertus lui avoient acquise, l'ardeur avec laquelle il a entrepris la défense de sa patrie; & qui n'a pu provenir que de la conviction de la justice des droits qu'elle défendoit; sa modération dans les affaires politiques; les grands biens qu'il possédoit, les talens qu'il a montrés, sont autant de motifs qui ont forcé l'Amérique à le mettre à la tête de son Armée.

Les ennemis les plus implacables du Général Washington, sont forcés de convenir

de la supériorité de ses talens. Le desir qu'il a eu dès sa plus tendre jeunesse de servir sa patrie, l'a engagé à acquérir les connoissances nécessaires pour le faire dignement dans la partie militaire; il a étudié les écrits des meilleurs tacticiens & il y a mis une méthode & une exactitude toute particulière. Si on considère en effet que ce Général ne se vit d'abord, qu'à la tête d'une troupe d'hommes à qui la discipline & les opérations militaires étoient entièrement inconnues, d'un caractère difficile à discipliner, & qui n'étant enrôlés que pour un certain tems, ne pouvoient être considérés que comme une milice ordinaire. Si nous nous rappelons que ces soldats n'avoient ni vêtemens ni ustensiles de guerre, ni poudre ni canons, & que c'est avec de pareilles troupes que ce Général s'est opposé & arrêté les progrès d'une Armée de près de 40,000 hommes bien disciplinés, abondamment pourvus de toutes les choses nécessaires à la guerre, commandés par les meilleurs Officiers de l'Europe, & soutenus par une puissante flotte, qui les mettoit à même de prévenir tous les mouvemens de leurs ennemis. Si nous considérons, dis-je, la conduite militaire de ce Général avec impartialité, nous serons forcés de convenir, qu'il doit être regardé comme un des plus grands militaires du siècle.

Le Général Washington est à présent dans la quarante-septième année de son âge. Il est fort, grand & bien fait; son port est noble & gracieux; ses traits mâles & fiers; ses yeux sont bleus & très-vifs; il a les cheveux très-bruns, le visage assez long & gravé de la petite-vérole; son teint est banné & un peu pâle; il a l'air spirituel, mais sérieux & pensif; il a beaucoup de dignité dans sa personne; le jugement sain, sans être prompt; il est juste, vigilant & généreux; époux tendre, ami fidèle, le père de ses soldats; il a les manières agréables; beaucoup de modération dans le caractère; il est au dessus des préjugés religieux qui ont fait tant de mal à l'humanité; il est irréprochable dans ses mœurs. & n'a jamais passé les bornes de la plus exacte tempérance; en un mot, tous ses amis & toutes ses connoissances conviennent généralement, que jamais homme n'a mieux réuni les vertus du Philosophe aux talens du Général; il est dans la vie privée, franc, sincère, af-

fable, & de la plus grande simplicité; & il ne montre qu'à la tête de ses soldats, l'intrépidité de son courage, & les talents du Général.

NEW-HAVEN, le 14 Décembre

Le Lieutenant-Colonel Welles, commandant un parti des troupes de l'état du Connecticut, fut surpris Dimanche passé à trois heures du matin, par un parti ennemi de 100 hommes, qui enleva M. Welles, les Capitaines Lay & Bissel; M. Spintier, Lieutenant, MM. Whiting & Bissel, Enseignes, & vingt-quatre Soldats, & les conduisit prisonniers à New-York. Nous avons eu trois hommes blessés dans cette affaire: l'ennemi s'est retiré précipitamment & n'a pas eu le temps de piller.

Du Quartier Général du Camp de Totowa.

Il a plu au Général d'accepter & approuver le rapport de la Cour des Enquêtes, tenu à west-point le 2 du courant, pour examiner la conduite du Lieutenant-Colonel warick, dans sa connexion avec le Général Arnold, lors du commandement de ce dernier à west-point, & relativement à sa défection à l'ennemi.

Rapport de la Cour des Enquêtes, tenu à West-Point, contre le Colonel Watich, premier Aide-de-Camp du Major Général Arnold.

Le Colonel van Schaick, Président.

Lieuten. Colonel Cobb.
Lieur. Colon. Dearbon.
Major Reid.
Capitaine Cox. } Membres.

(4)

La Cour rapporte unanimement que leur opinion est, que la conduite du Lieutenant-Colonel warick, eu égard au péculat & à la trahison du Général Arnold, est non-seulement irréprochable, mais qu'elle lui vaut un degré d'honneur, comme Officier, & le distingue particulièrement comme sincère ami de la Patrie.

MM. LES OFFICIERS & AUTRES PARTICULIERS FRANÇAIS, sont avertis qu'il paroitra dans le courant du mois de Janvier prochain,

LE CALENDRIER FRANÇAIS,

OU

A L M A N A C H,

POUR L'AN DE GRACE, 1781.

Contenant, outre le calcul ordinaire, quelques Anecdotes relatives à la Révolution du Pays; l'Etat de l'Armée Américaine & Française; & celui des routes du Continent; &c.

A V I S.

Le Rédacteur de la Gazette Française, fait savoir à MM. les abonnés & autres amateurs, que pour la plus grande facilité des nouvelles, il donnera sa Gazette tous les Mardis de chaque semaine, à commencer du 9 de Janvier 1781; & que les Bureaux se tiendront à l'Imprimerie de l'Escadre, rue de la Pointe, & chez le fleur Eléazar Trevett, dans la Grand'rue, au dessus de la place d'Armes.

A N E W P O R T,

De l'Imprimerie Royale de l'Escadre, rue de la Pointe, N° 641.

On prévient MM. les Abonnés qu'il paroitra Mardi 2 Janvier, un supplément à cette Gazette.